

Paris 2016 workshop report (French / English)

**Workshop (Atelier pratique)
RACONTER AVEC TRADUCTION
organisé par l'APAC le Vendredi 3/5/16**

Situation et objectif : deux conteurs dont un a le rôle de traducteur.

Raconter devant un public qui ne comprend pas la langue du conteur. Travail deux conteurs (le traducteur est dans une démarche artistique). Rendre le spectacle plus agréable et fluide pour les spectateurs.

Durée : 2h30 (14h30-17h)

Animation atelier : Antonietta Pizzorno, Frida Morrone

Il y a eu 8 participants (deux français, 6 étrangers) + 2 animatrices de l'atelier.

Les animatrices ont posé le cadre de l'après-midi et proposé des expérimentations. Pour des raisons de temps, elles n'ont pas travaillé pour préparer un conte en bilingue afin d'écourter la présentation finale. Antonietta a en plus dirigé l'échauffement.

Langues

Choix libre, sans aucune obligation de la présence de l'anglais ou du français. On a souhaité que les deux conteurs soient à l'aise avec les langues, sans efforts et obstacles, pour une concentration totale sur le travail du workshop. Les langues de travail des participants étaient, en vrac : français, anglais, néerlandais, italien, espagnol, catalan, grec, allemand, gaélique.

Présentation et échauffement (jeux et exercices en duos), 1h :

Le miroir : une personne propose des mouvements, l'autre l'imité en miroir. Au fur et mesure, la différence entre proposition volontaire et imitation s'estompe, les deux personnes s'influencent mutuellement pour aller vers une danse dans l'écoute physique de l'autre dans l'instant. Face à face ou l'un à côté de l'autre, sans se regarder.

Jeu du oui et du non : on se parle avec des oui et des non où ce qui est important n'est pas le sens sémantique mais l'intention et l'expression donnent la parole.

Travail pratique des duos pour monter un conte ou un extrait de maximum 10', traduction comprise (45').

Piste de travail de traduction proposée pour ce workshop

- Bloc à bloc
- travailage (qui est le conteur / Qui est le traducteur / Faire apparaître, disparaître le traducteur)
- gestuelle qui remplace le mot (celui qui raconte fait aussi la gestuelle, possibilité d'être en simultané)
- deux langues simultanément
- conte très connu dont on annonce le titre en tant que seule traduction, dans des langues que le public ne comprend pas
- éventuelles autres propositions des participants

Restitution au sein du groupe

1) Conte traditionnel (l'homme qui ne connaissait pas le miroir) du gaelic au français (8'). La traduction a t, selon les moments, bloc bloc (pour poser le cadre, par ex.), phrase phrase (des moments rythms, dialogues), gestuelle commune. Pas de vides, de temps morts, la traduction a t dans le mme mouvement du conte et en donnant l'impression d'une vraie traduction faite l'instant (alors que le traducteur ne comprend pas le gaelic), rythme et efficacit.

2) Une randonne avec des animaux du grec au français (5'). S'il y a eu de moments de traduction bloc bloc vers le milieu de la racont, les deux langues ont presque tout le temps t prsentes ensembles, utilises comme les fils d'un tissage : parfois en mme temps, parfois en s'alternant l'une dans les respirations de l'autre. Il est remarquable comment on pouvait suivre les deux. Cependant, le rsultat est trs dense (justement, le spectateur a peu de rpt) et, si la mthode a trs bien march dans cet exemple court de rptition du rcit, elle nous semble en gnral utile pour des passages brefs et ponctuellement dans un conte plus long. Vers la fin de la racont, la traduction a t plus gestuelle, mimique, avec peu de mots ; la chute a t traduite phrase par phrase.

3) Conte traditionnel (La cl de Grimm) du flamand au catalan (4'). Traduction au dbut : mot mot avec la mme gestuelle (miroir cte cte), puis bloc bloc jusqu' la chute, une seule phrase dite dans une langue et dans l'autre. Mode de traduction fidle au style propos par la conteuse de dpart, efficace dans l'conomie des phrases, en laissant exprimer beaucoup de choses par la gestuelle.

4) Conte traditionnel (l'homme qui courait aprs sa chance) du nerlandais au français (7'30"). La construction de la prsentation a t guide par une palette varie de modes de traduction : bloc bloc au dbut (pour poser l'histoire), ensemble (pour donner voix aux gens autour du personnage principal), gestuelle, le français seul qui fait avance d'un petit saut l'histoire, question-rponse dans les deux langues sans traduction o la comprhension vient de la situation.

Je pense que ce travail autour de la traduction est vraiment vital pour FEST et se trouve au cur de ce que doit engager comme recherche un rseau europen. C'tait si bon le samedi d'entendre toutes ces langues et de ne pas laisser l'anglais tout craser.

C'tait aussi vraiment important pour moi de pratiquer ensemble et de ne pas se limiter de la discussion thorique. Pour toutes ces raisons cet atelier tait plus qu'indispensable. L'chauffement sur la complicit et l'coute nous a men dans la bonne direction et a permis que certaines possibilit s'ouvrent.

J'ai beaucoup aim travailler avec Frances traduire une langue que je ne comprenais pas.

Julien Tauber (conteur)

Remarques gnrles

Malgr le temps de prparation assez court, toutes les propositions taient bien construites et pertinentes. Chaque duo a trouv un ou plusieurs modes de mlange des deux langues qui, dans l'ensemble, ont reprsent la palette des diffrentes pistes de recherche initiales dans une grande libert cratrice. Du point de vu des spectateurs, nous avons toujours t dans le plaisir de voir deux personnalits diffrentes jouer en harmonie, d'entendre les langues, de comprendre le rcit, d'couter du conte en oubliant la traduction.

Nous avons tous t tonns par l'efficacit en relation au temps : pas seulement chaque rcit a t court (alors qu'en solo on peut facilement arriver 10' pour les mmes contes, sans aucune traduction), mais la traduction n'a jamais t ressentie par le public comme quelque chose de trop et ennuyeuse qu'il faut bien avoir quand on ne comprend pas ; elle s'est bien intgre dans la conte en tant qu'autre voix, dans le mme esprit de quand on conte deux dans la mme langue.

Tous les participants ont exprim une grande satisfaction suite ce travail et seraient prts continuer cette recherche, notamment Susana Tornero, Cie ANIN (Barcelone) qui a dj labor un projet, **JBabel**, dans le sens de la recherche et collaboration artistique internationales.

SAMEDI 4/6/16

Les binmes 1 et 2 ont prsent leur travail pendant la scne ouverte multilingues organise par la Maison du Conte 16h Anis Gras, Arcueil. D'autres conteurs ont particip cette aprs-midi, en travaillant rapidement le jour mme des courtes prsentations plusieurs en plusieurs langues.

Nous avons t tous enchants par cette scne ouverte qui a dmontr que la langue n'est pas une barrire notre mobilit et que le travail d'atelier sur ce sujet est important autant que d'autres gammes du conteur.

Livre conseill (en anglais) : *Tell the World – Storytelling Across Language Barriers*

Compiled and Edited by Margaret Read MacDonald

Workshop
STORYTELLING AND TRANSLATION
organised by APAC on 3/5/16

Situation and aims: two storytellers of whom one has the role of translator.

To tell a story for an audience not understanding the storytellers's tongue. Work in pairs of storytellers (the translator has an artistic attention/intention to what s/he says). The final aim is to give a more pleasant and fluid show for spectators.

Duration : 2 hours and a half (2:30-5 pm)

Workshop organisers : Antonietta Pizzorno, Frida Morrone

We were 8 participants (two French, 6 other Europeans) + 2 workshop organisers.

These latter presented the framework for the afternoon and proposed some experimentations. For time reasons, they did not prepare any bi-lingual tale in order to shorten the final presentation. Antonietta proposed the warming up.

Languages

Free choice, with no obligation for use of English or French. We recommended above all that storytellers were at their ease with languages, without efforts or obstacles to express themselves, for them to be totally concentrated on the workshop content. All participants' telling languages were : French, English, Dutch, Italian, Spanish, Catalan, Greek, German, Gaelic.

Presentation and warming up (games and exercises in pairs), 1 hour:

The mirror: one proposes movements, the other imitates as a mirror. As they go along, the difference between proposition and imitation blurs, the two people influence each other, as in a dance, being open and listening to each other at every moment. To be experimented face to face or side by side without looking at each other.

Game of yes and no : the two people speak to each other only with yes and no : what is important here it is not the semantic meaning but the words intention and expression.

Practical works of the pairs to rehearse a tale or an extract of maximum 10 minutes long, including translation (45').

Proposals for translation modes of this workshop

- Block by block
- weaving (who's the storyteller Who's the translator The two story threads intertwine and the two roles blur)
- gesture replacing words (the teller is also expressing by gesture, there is the possibility to have two languages but the same movements)
- two languages at the very same moment
- to choose a very well known tale whose title is announced as a translation : it can be told in languages the audience does not understand.
- other proposals by participants

Final presentations to the group

1) A traditional tale (the man who did not know mirrors) from French to Gaelic (8'). The translation was, at different times, block by block (to lay the framework for ex.), sentence by sentence (rhythmed moments, dialogues), same gestures. No empty or dead time, the translation was in the same movement of the tale and giving the impression of a true improvised translation (while the "translator" does not understand gaelic), rhythm and efficiency.

2) A repetitive-cumulative tale with animals from Greek to French (5'). If there was some block to block translation in the middle of the story, the two languages were almost always used as the threads of a weaving: sometimes simultaneously, sometimes one alternating in the breathing pauses of the other. It is remarkable how one could follow them. However, the result is very dense (in fact, the spectator has little rest) and, if the method was very successful in this short example of repetition of the story, it seems generally useful for short passages and occasionally in a longer tale. Towards the end of the telling, the translation was more gestures, mimic, with few words. The end was translated sentence by sentence.

3) A traditional tale ("The Key" by Grimms) from Flemish to Catalan (4'). Translation was at the beginning word by word with the same gesture ("mirror" side by side), and block by block until the end, one sentence said in one language and in the other. Translation closed to the style proposed by the storyteller, effective in the economy of sentences, expressing many things by gestures.

4) A traditional tale (the man who was chasing his luck) from Dutch to French (7'30"). The construction of the presentation was guided by a diverse range of translation modes: block by block at first (for the frame of the story), together (to give voice to people around the main character), gestures, sometimes only French made advance a bit further the story, question-answer in both languages without translation where understanding comes from the situation.

I think this work about translation is really vital for FEST and is at the heart of what it should develop as a European network research. It was so good on Saturday to hear all these languages and not to let English erase them.

It was also really important for me to practice together and not be limited to theoretical discussions. For all these reasons the workshop was more than indispensable. Warming up on the complicity and listening led us to the right direction, opening more possibilities.

I enjoyed working with Frances and translate a language I do not understand.

Julien Tauber (storyteller)

General remarks

Despite the relatively short preparation time, all proposals were well constructed and relevant. Each pair found one or more mixing modes of the two languages that, overall,

represented the range of different initial research paths in a great creative freedom. From the point of view of the spectators, we always were in the pleasure of seeing two different personalities play in harmony, hearing the language, understanding the story, listening to a tale while “forgetting” the translation.

We were all amazed by time efficiency: not only each story was short (when a storyteller alone can easily get to 10' for the same tales, without translation), but the translation was never been felt by the public as something of too much and boring that you need when you do not understand. It was well integrated into the telling as another voice in the same movement alike two storytellers in the same language.

All participants expressed great satisfaction and would be willing to continue this research. Furthermore, Susana Tornero, ANIN (Barcelona) has already written a project, **)Babel(**, about research and international artistic collaboration.

Saturday 4/5/16

Pairs 1 and 2 presented their work during the multilingual open stage organized by the Maison du Conte at 4 pm at Anis Gras, Arcueil. Other storytellers attended this afternoon, quickly working during the day several short presentations in several languages.

We were all delighted with this open stage which demonstrated that language is not a barrier to our mobility and the research work on this subject is important as much as other storyteller's trainings.

Advised book (in English): *Tell the World – Storytelling Across Language Barriers*

Compiled and Edited by Margaret Read MacDonald